Document généré le 23 avr. 2024 02:58

Vie des arts

Vie des arts

Heurs et malheurs de la reliure d'art

Eddy-L. MacFarlane

Numéro 15, été 1959

URI : https://id.erudit.org/iderudit/55255ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

MacFarlane, E.-L. (1959). Heurs et malheurs de la reliure d'art. *Vie des arts*, (15), 18–23.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1959

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

HEURS ET MALHEURS DE LA RELIURE D'ART

par

Eddy L. MacFARLANE

A protection du livre contre les manipulations et les outrages du temps a été, depuis que le livre existe, quelle que soit sa forme, la préoccupation majeure des conservateurs. Cependant, dès l'apparition des bibliothèques privées, un certain raffinement présida à l'exécution de l'enveloppe protectrice jusque là purement fonctionnelle : au matériel classique l'heureux — ou vaniteux — propriétaire de livres prétendit substituer une matière plus noble, diversement ornée, qui le singulariserait d'avec ses confrères collectionneurs.

Au temps du volumen, c'est-à-dire du livre roulé, l'étui protecteur est un cylindre en os ou en ivoire, en cuivre, en argent, en électrum, poli ou ciselé; la partie saillante de l'umbilicus, autour duquel s'enroule le manuscrit, est elle-même délicatement ouvrée. Il faut néanmoins attendre l'apparition du codex, autrement dit du livre à plat, tel que nous le connaissons encore aujourd'hui pour parler de "reliure".

Généralement négligée par les historiens d'Art, l'histoire de la reliure couvre, grosso modo, une période deux fois millénaires. Vingt siècles au cours desquels elle reflète, au même titre que les Arts dits majeurs, le génie d'une race, les tendances d'une époque, les préoccupations esthétiques et même philosophiques de l'individu, ou du groupe, par qui ou pour qui elle est exécutée.

Evoluant au gré des besoins, la technique de la reliure eut des débuts modestes. A l'origine le codex, de faible épaisseur, est enrobé dans une simple feuille de parchemin; devenant plus épais, on fixera cette feuille aux cahiers par une ligature, d'où le nom de ligatores librorum que l'on donne aux rares spécialistes, au temps de Cicéron, car le livre à plat y est encore l'exception; nom que porteront aussi, dès le premier âge du monarchisme chrétien, les religieux qui assumeront cette fonction dans les scriptoria.

Les plus anciens exemples de reliure décorative nous ont été livrés par des tombeaux coptes de la fin du Ve siècle. Cependant, si l'on en croit la **Notitia Dignitatum Imperii**, rédigée vers 450, des officiers de l'empire portaient déjà à cette époque, lors des cérémonies officielles, de grands in-folio contenant les instructions impériales. Ces livres, est-il dit, reliés en cuir orné de petites verges dorées disposées horizontalement ou en losange, portaient sur les plats un portrait rehaussé d'or de l'empereur; les couvertures en étaient solidement maintenues par des courroies ou des crochets. Nous avons là toutes les caractéristiques de la reliure d'art.

Au demeurant, la reliure monastique employait déjà un tel luxe de moyens que saint Jérôme, sans tenir compte des pieuses intentions, s'écriait devant la richesse des évangéliaires que l'on portait en procession : **« les livres sont couverts de pierres précieuses, et le Christ meurt nu devant la porte de son temple ! »** Ce n'était plus là oeuvres de relieurs mais plutôt de joailliers, d'orfèvres, d'ivoiriers.

N'importe ! Ces plaques d'or, d'argent, ou de cuivre, repoussées ou délicatement ciselées, ces reliefs en ivoire surtout, que l'on encastre dans les plats de reliure, portent témoignage d'un goût et d'une habileté très sûrs et c'est par eux que l'on juge le mieux des liens qui unissent l'art antique à l'art paléo-chrétien. Plus tard l'émaillerie apportera une large contribution au renouveau de la reliure d'orfèvrerie qui ne sera définitivement détrônée, au XIVè siècle, que par des techniques nouvelles au service de préoccupations esthétiques et fonctionnelles différentes.

Au XIIè et XIIIè siècles les louables efforts des ateliers laïcs acheminent la reliure vers une conception plus rationnelle sans négliger pour autant l'élément décoratif. Allégés des plaques de métal ou d'ivoire, du caparaçon de cornières, de bouillons, de pierreries, les plats offraient désormais une surface lisse où l'imagination de l'artisan allait se donner libre cours. A l'aide d'une pointe d'acier ou d'un burin c'est le cuir même qu'il décorera, par incision, sans appel à d'autres facteurs.

Une autre méthode, pratiquée surtout en Irlande, en France, en Allemagne, en Italie, dès le XIIè siècle, est l'estampage; elle consiste à graver des "fers" que l'on chauffe — le terme de "fer à froid" communément employé est donc inexact — avant de les presser sur le cuir. Quelquefois, en Flandres notamment où il semble que ce procédé ait vu le jour, on utilise une plaque en fer, aciérée après gravure, de la dimension du plat. Le motif est gravé en creux; on imprime la plaque sur le cuir à l'aide d'un balancier comme pour la frappe des monnaies. Ces techniques connaîtront leur apogée au XVè siècle; les réalisations qu'elles permettent préfigurent les magnifiques réussites du siècle suivant.

Avec les débuts de l'imprimerie typographique commence le siècle d'or de la reliure d'art. Les artisans ont acquis une maîtrise extraordinaire, qui n'exclut pas la sensibilité, dans la gravure sur métal; l'humanisme naissant apporte à leur imagination un champ d'exploration illimité. Parallèlement à la reliure d'éditeur, avec décor à la roulette et fers dits à froid, toujours soigneusement exécutée mais en série, pour répondre à une demande croissante, s'épanouit la reliure d'amateur grâce à l'intelligence d'un mécenat attentif à soutenir toutes les formes d'art. Apparaît, aussi en Italie, la technique de la dorure sur cuir qui va révolutionner la conception ornementale.

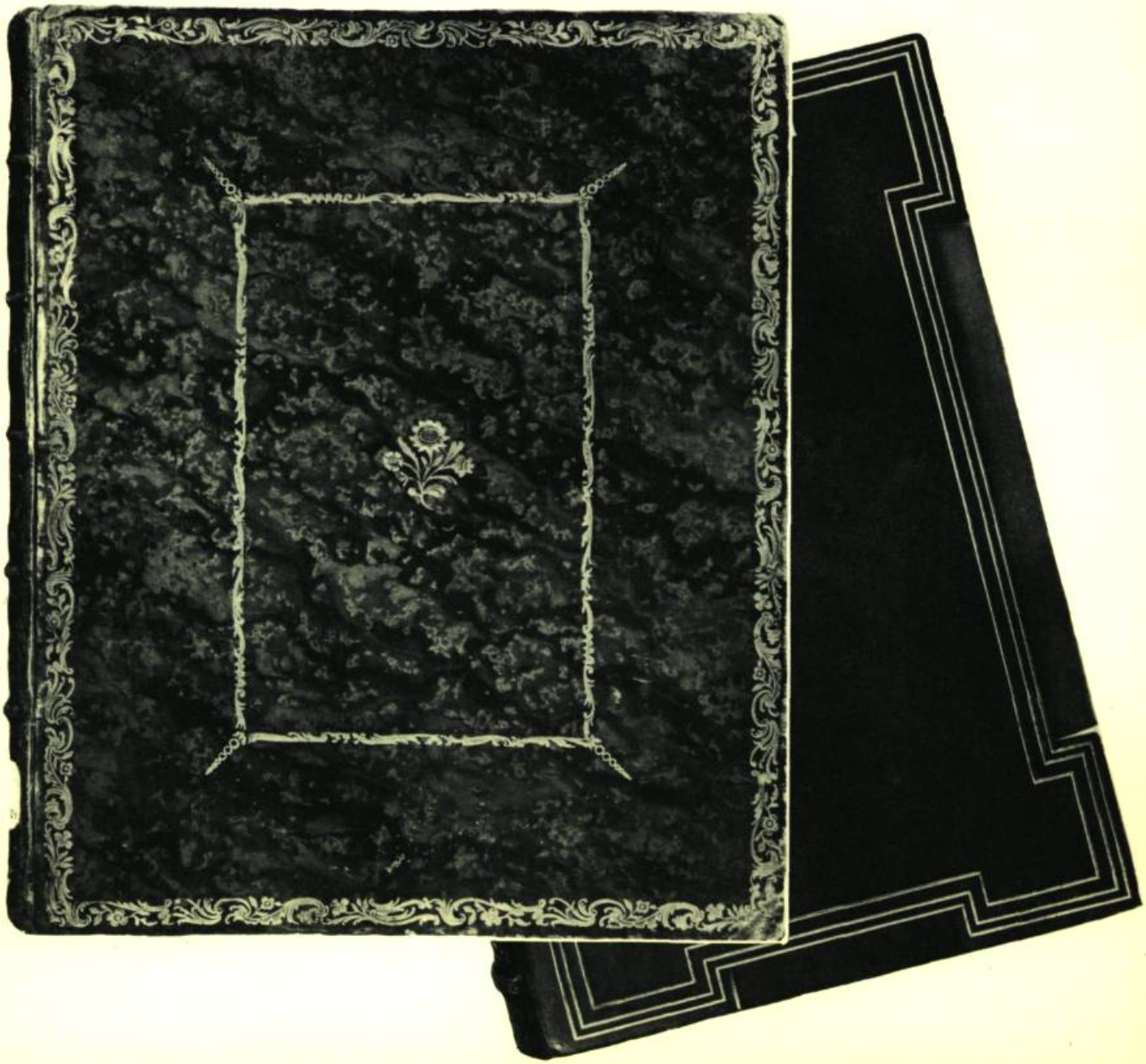
◆ *Reliure mosaïquée, à décor persan, exécutée pour Henri II. On remarquera la survivance des bouillons aux angles.*

Les plus anciens exemples européens de dorure que nous possédons datent de 1480. Ils furent exécutés par Baldassare Scariglia, relieur napolitain, pour le compte de Ferdinand d'Aragon. Venise, qui s'illustrera dans le genre, nous offre, postérieurs de sept ans, des modèles réalisés par un anonyme pour Pierre Ugelheimer, un des commanditaires de l'imprimeur Nicolas Jenson.

Importée des pays musulmans où les artisans du cuir, et notamment les relieurs, étaient tenus en haute estime, la technique de la dorure suggéra aussi des décors nouveaux : hispano-mauresques à Naples, persans à Venise; les premiers constitués de polygones étoilés, les seconds d'arabesques et ce sont les fers de Scariglia qui serviront de modèles à ceux utilisés pour le célèbre amateur bibliophile Jean Grolier, trésorier des guerres d'Italie; spécialement un motif d'entrelacs linéaires en huit couché et un type de fleur de lis absolument étranger aux lis héraldiques français. Les styles hispano-mauresques et persans se répandirent bientôt dans toute l'Europe, débordèrent le cadre de la reliure, influèrent sur les différentes formes de la décoration.

Curieuse incidence, la mort de François 1er apporte à la reliure d'art un nouveau moyen d'expression : la **pièce rapportée.** A la fin de son règne le créateur de la "Bibliothèque du Roi" avait de nombreux livres "en reliure". Celles-ci étaient presque achevées lorsque Henri II succéda à son père; pour éviter un nouvel habillage le cartouche central portant le chiffre et les emblèmes de François 1er fut soigneusement découpé et remplacé par une pièce aux armes d'Henri II. Assez maladroitement exécutée sur les premiers volumes, cette substitution devint bientôt, l'expérience aidant, un nouveau parti décoratif qui aboutit à la "**reliure mosaïquée**" d'inspiration nettement persane. Celle que nous présentons en page 18 témoigne d'une grande virtuosité : l'encadrement et la baguette autour de la cuvette centrale sont en relief ainsi que le cartouche aux armes; la double cuvette est tapissée de soie blanche et bleue sur laquelle des arabesques en peau ont été collées.

Moins chatoyante, la reliure que nous reproduisons en page 23 est une réminiscence du palliatif adopté lors de la mort de François 1er. Elle fut exécutée vers 1566, en maroquin rouge, avec semi en K d'or couronnés et de CC adossés d'argent, monogrammes respectifs de Charles IX et de sa mère Catherine de Médicis. Sur le cartouche en peau sont peintes



A gauche : Reis Door Noord Amerika, Gedaan Door Den Heer Pieter Kalm. Te Utrecht, J. Van Schoonhoven en G. Van Den Brink Janz, 1772. Cuir brun marbré. Motif central à tournesol. Cadre à motifs en accolade. XVIIIe siècle.

Dessous : L'Ile d'Orléans, publié par la Commission des Monuments Historiques de la Province de Québec. Québec, Ls. A. Proulx, 1928. Cuir bleu royal – relief – filets dorés. Reliure : Les Ateliers "Le Soleil", Québec.

Ci-contre : Premier Etablissement de la foy dans la Nouvelle France, par le Père Chrestien le Clercq. A Paris, chez Amable AuRoy, 1691. – Chagrin rouge foncé. Filets dorés.

Dessous : Les singularitez de la France Antartique, autrement nommée Amérique : et de plusieurs terres et Isles découvertes de notre temps, par F. André Thevet. A Paris, chez les Héritiers de Maurice de la Porte, 1558. Chagrin rouge. Reliure : Rivière et Fils, Angleterre.

les armes de France; peints également les médaillons d'angle portant les armes de la reine-mère et son emblème, pieux hommage à son défunt époux, dont la devise peut se traduire : « ces volutes de fumée prouvent, toute flamme éteinte, que l'ardeur vit encore ».

Au long des siècles suivants, le génie créateur d'une prestigieuse lignée d'artisans offrit pour le ravissement du bibliophile la reliure **à emblème, à la fanfare, à la Du Seuil, à fers pointillés, à la dentelle, à la cathédrale**; et nous savons à quelle perfection atteignent aujourd'hui les habillages mosaïqués dus aux derniers maîtres-relieurs.

Les derniers maîtres ? Nous y voilà ! Car cette brève esquisse sur l'évolution de la reliure est surtout prétexte à un cri d'alarme : la reliure d'art est en perdition...

Alors que les arts plastiques, après deux guerres mondiales, connaissaient un regain d'intérêt, qu'une clientèle neuve se joignait aux collectionneurs traditionnels, un peu par spéculation, un peu par snobisme, comme pour asseoir sa nouvelle promotion sociale — aussi par un penchant naturel espérons-le — la reliure d'art, moins ostentatoire, perdait un à un ses amateurs, généralement très affectés par la nouvelle conjoncture économique.

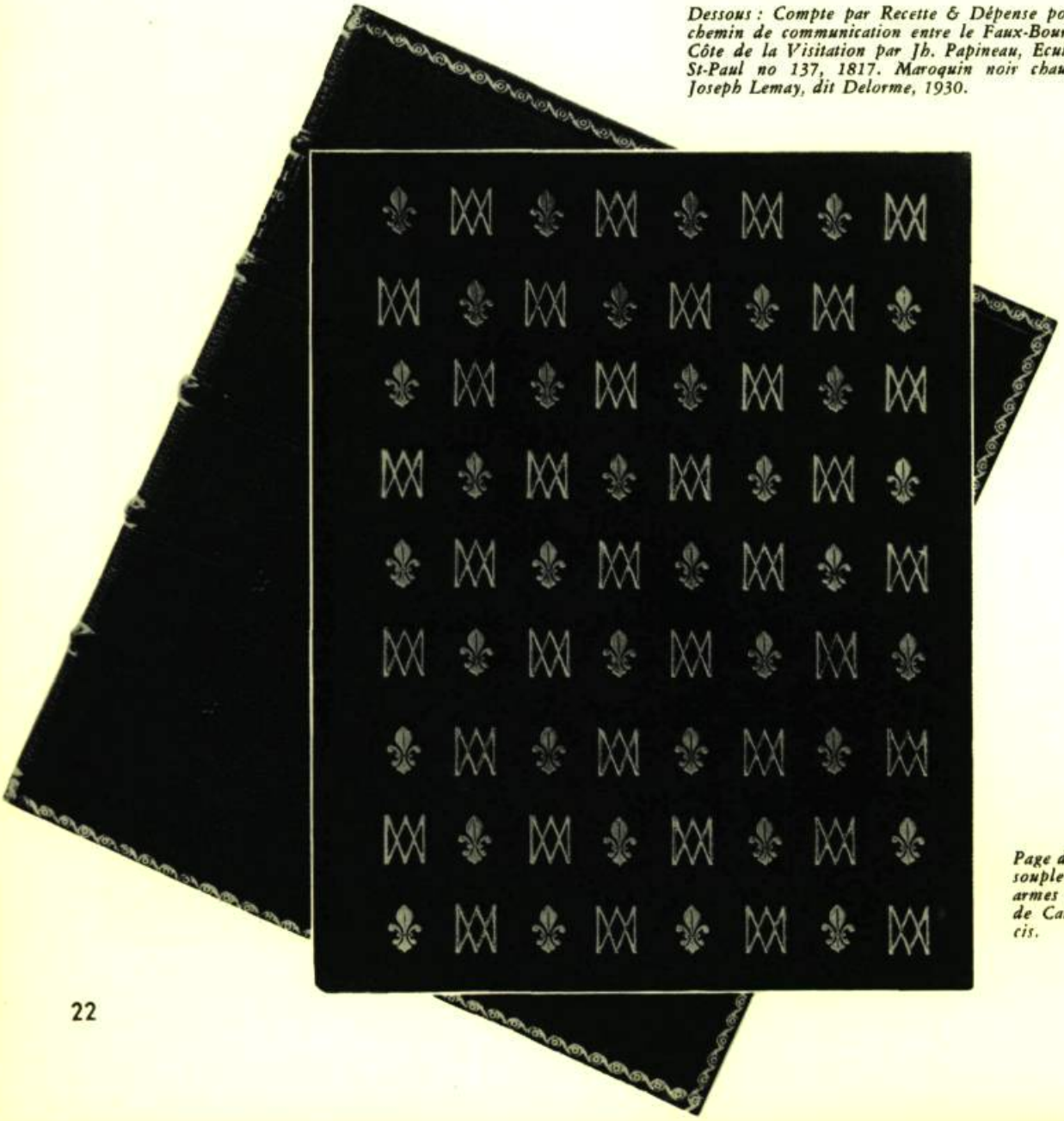
Née du mécénat, ne pouvant vivre que par lui, la reliure trouvera-t-elle dans la nouvelle génération le soutien qu'elle mérite ? C'est peu probable, jeunes, et moins jeunes, étant plus sensibles aux chromes du dernier modèle de voiture qu'au charme d'un beau maroquin.

Faute de commandes, les derniers relieurs d'art canadiens disparaissent un à un...

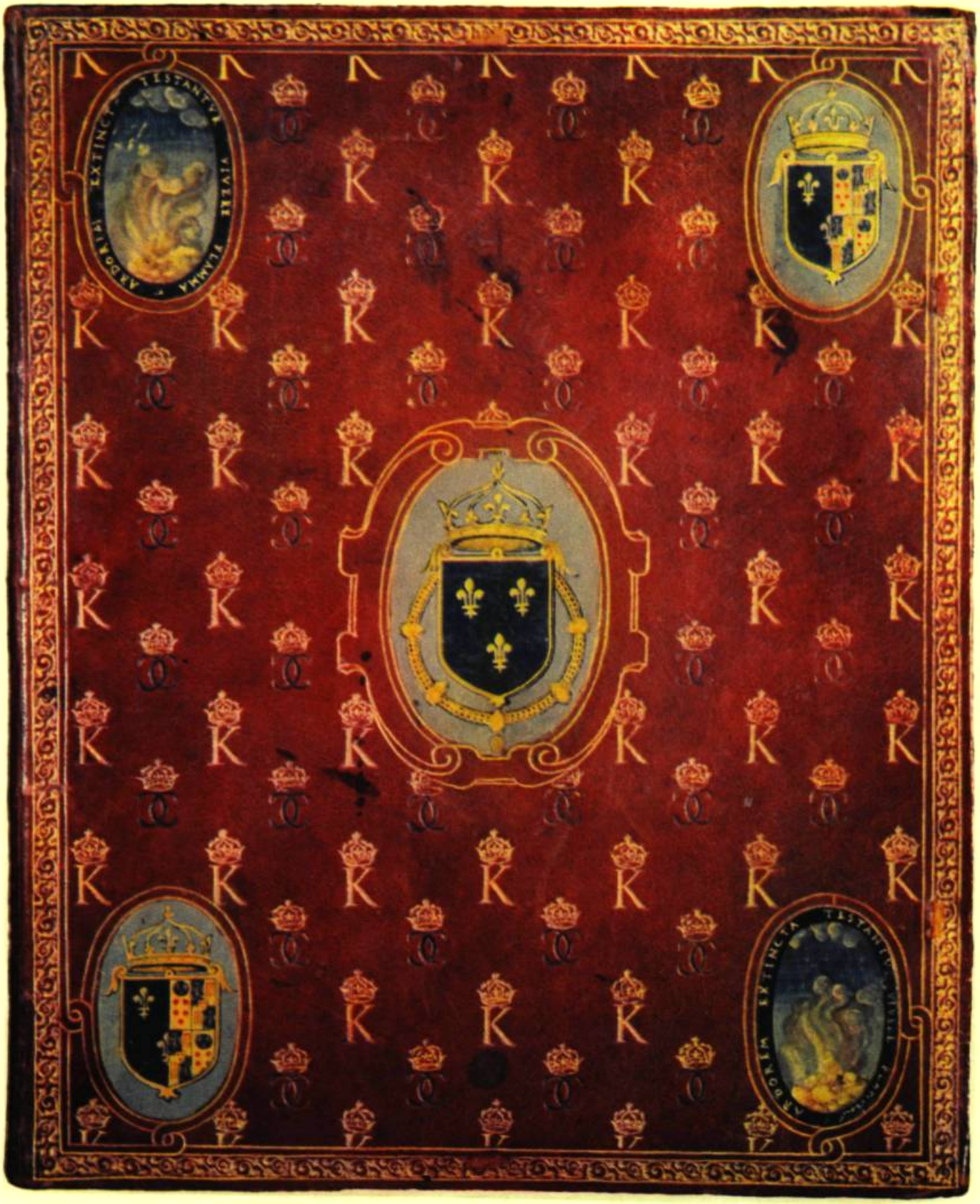
Qui s'en soucie ?

Ci-contre : Les véritables motifs de Messieurs et Dames de la Société de Nostre Dame de Montréal. Pour la Conversion des Sauvages de la Nouvelle-France, 1643. Maroquin bleu royal. Motifs : fleurs de lis dorées, M sulpiciens argentés. Reliure de Vianney Bélanger.

Dessous : Compte par Recette & Dépense pour l'ouverture du chemin de communication entre le Faux-Bourg Ste-Marie et la Côte de la Visitation par Jh. Papineau, Ecuier. Montréal, rue St-Paul no 137, 1817. Maroquin noir chaudron. Reliure de Joseph Lemay, dit Delorme, 1930.



Page de droite : Reliure souple en maroquin aux armes de Charles IX et de Catherine de Médicis.


ARDORIBUS EXTINCTA TESTANTUR VIVERE FLAMMA
ARDOREM EXTINCTA TESTANTUR VIVERE FLAMMA